

BIBLID: 0015–1807, 48 (2021), 1 (pp. 123–152)
UDC 821.133.1-31.09 Balzac O:811.163.41'255.2
811.133.1:811.163.41]’367.625.45
<https://doi.org/10.18485/fpregled.2021.48.1.8>

Tatjana Samardžija
Université de Belgrade – Faculté de Philologie
tatjana.g.samardzija@gmail.com

LE GÉRONDIF DANS LA PEAU DE CHAGRIN ET SES CORRESPONDANTS SERBES¹

Résumé : Notre analyse vise surtout les équivalents syntaxiques du gérondif dans la traduction serbe de *La peau de chagrin* par Dušan Milačić (Šagrinska koža, 1980), et leur relation avec les configurations sémantiques établies par Halmøy (2003) et Hellqvist (2017). De toutes les configurations, la concomitance prédomine avec 45 %, suivie des gérondifs repères temporels (21%) et ceux exprimant cause-condition-moyen (9,3%), les autres configurations étant bien plus rares. Nous avons relevé 26 équivalents du gérondif en serbe, dont, notamment, le gérondif présent serbe² (60%), suivi de loin de : propositions subordonnées temporelles (12,8%), gérondif passé (8 %), coordination (8,2 %), etc. Nous avons montré que, plus un équivalent serbe est fréquent, moins son utilisation dépend du sémantisme local du gérondif.

Mots-clés : gérondif, circonstanciel, coalescence, contenance, *La peau de chagrin*, serbe, Balzac, traduction.

Abstract: The present analysis aims at studying the syntactic equivalents of the French gerund in the Serbian translation of Balzac's novel *La peau de chagrin* by Dušan Milačić (*Šagrinska koža*, 1980), as well as their relation to the so-called semantic configurations defined by Halmøy (2003) and Hellqvist (2017). Of all these configurations, concomitance prevails with 45 %, followed by temporal reference gerunds (21%), as well as those expressing cause-condition-means (9,3%), other configurations being considerably rare. We have found 26 equivalents of French gerund in the translation, of which the most frequent is the Serbian present gerund (60%), followed by: temporal clauses (12,8%), past gerund (8 %), coordination (8,2 %) etc. We hope to have shown that, the more frequent an equivalent is, the less its use depends on local meanings of gerund.

Keywords: gérondif, circonstanciel, coalescence, *La peau de chagrin*, serbe, Balzac, traduction.

¹ Cet article est rédigé dans le cadre du projet scientifique « Les langues, littératures et cultures romanes et slaves en contact et en divergence » (n° 1001–13–01) financé partiellement par L'Agence universitaire de la francophonie et l'Ambassade de France en Serbie.

² Dans la grammaire de Thomas et Osipov, le terme *gérondif présent* désigne les formes en -ћу (ser. глаголки прилог садашњи), et le *gérondif passé*, les formes verbales en – в(иш) (ser. глаголки прилог прошли).

1. Introduction

Vu l'alternance avec les propositions subordonnées circonstancielles et les syntagmes prépositionnels équivalents, la fonction du gérondif semble incontestable – c'est un circonstant de sens général. Comment le gérondif exerce-t-il cette fonction et que signifie-t-elle fondamentalement ? L'étymologie même du terme *circonstant/circonstanciel* renvoie au verbe latin *circumstare*, signifiant « se tenir debout en cercle, former un cercle ; de même, avec l'accusatif, se tenir autour de quelqu'un ou quelque chose, encercler, entourer, cerner ».³

Différents linguistes ont, jusqu'à présent, proposé plusieurs étiquettes pour les valeurs circonstancielles du gérondif (GER), variables d'une typologie à l'autre.⁴ En même temps, les études du sens circonstanciel du GER, comme celle d'Halmøy (2003) ou de Kleiber (2007a), montrent que, en dehors du contexte, le GER ne possède aucune valeur circonstancielle spécifique.

En discours, chaque occurrence du GER représente une résultante unique de plusieurs facteurs syntaxiques, lexicaux, textuels et pragmatiques. Halmøy considère que « l'écrasante majorité de possibilités », c'est-à-dire de réalisations locales du GER,⁵ relèvent de cinq « configurations prototypiques »,⁶ auxquelles nous rajouterons une sixième, proposée par B. Hellqvist.⁷ Nous avertissant d'abord qu'« il serait absurde [...] de multiplier les rubriques et de trouver une étiquette à chacune des nuances épinglées par l'ingéniosité de l'interprète »,⁸ Halmøy se montre consciente qu'« il reste toujours un résidu difficile à classer ».⁹ De la sorte, tout en reconnaissant plusieurs cas de figure, l'étonnante plasticité sémantique du GER permet une richesse de nuances sémantiques qui dépasse souvent, localement, les distinctions sémantiques strictes. Le signifiant du GER est simple et fixe, mais son signifié « en puissance » dépasse par sa richesse le monosémantisme des propositions circonstancielles individuelles.

Malgré cette malléabilité circonstancielle du GER sous l'influence des facteurs locaux, nous soutenons¹⁰ l'existence d'un sens invariant, universel du GER, quelle que soit sa valeur circonstancielle locale : ce sens comprend la contenance et la coalescence. Par contenance nous entendons le rapport contenant/contenu qu'établissent *en* et *dans* (*être en France, la boîte dans le tiroir*). Si les deux prépositions partagent ce même trait, seul *en* rajoute à la contenance

³“to stand around in a circle, to take a station round; and, with the acc., to stand around a person or thing, to surround, encircle, encompass” (<http://www.perseus.tufts.edu/hopper/morph?l=circumstare&la=la#lexicon>) 28.6.2021.

⁴ Kleiber, 2007, « En passant par le gérondif avec mes (gros) sabots ».

⁵ Rappelons également que sous *gérondif* nous entendrons non seulement la forme gérondive, mais aussi ses éventuels compléments (Halmøy 2003, 87).

⁶ Halmøy, *Le Gérondif en français*, 2003, p. 91 et *sqq.*

⁷ Nous réexaminons ces configurations en détail dans Samardžija 2021.

⁸ Halmøy, 2003, p. 90.

⁹ Halmøy, 2003, p. 91.

¹⁰ Samardžija, « C'est quoi, le *en* du gérondif ? », à paraître.

un trait supplémentaire que Waugh (1976) nomme coalescence, signifiant différents degrés de fusion, ou d'interdépendance entre le contenant et le contenu. Les oppositions classiques telles *en prison/ dans la prison ; maison en feu/ jeter dans le feu* montrent que *dans* préserve les limites et identités du contenant et du contenu, alors que *en* efface, à des degrés différents, cette distinction : la prison participe dans l'identité accidentelle du prisonnier, alors que la maison *en feu* est atteinte intérieurement des flammes. Essentiellement, et contrairement à Kleiber (2007a), nous épousons la position de Waugh, approfondie par Kindt (1999), qui considère *en* comme responsable de la capacité du GER d'imposer au verbe régissant (VR) un quelconque degré de coalescence et de contenance.

Notre apport à cette discussion¹¹ consiste à avoir établi différents degrés de coalescence, et de contenance (dont le prototype est l'inclusion du VR dans le GER), pour différentes configurations sémantiques du GER. Nous avons proposé trois degrés de coalescence pour les six configurations sémantiques que nous passerons en revue dans la suite :

– *Coalescence zéro*. Les GER de « concomitance » (C) sont caractérisés par l'absence de dépendance logique entre VR et GER, allant jusqu'à l'incompatibilité logique (notamment *tout* + GER) ; toutefois, la contenance temporelle (inclusion ou simultanéité) est préservée, voire très prononcée.

– *Coalescence moyenne*. Pour les GER « repères temporels » (RT), « cause-condition-moyené (CCM) et « conséquence » (CON), le GER et le VR se conditionnent l'un l'autre, tout en gardant leurs identités événementielles respectives : les GER RT et CCM conditionnent le VR, et le GER CON est conséquence du VR ; du point de vue de la contenance, il peut y avoir l'antériorité partielle du procès désigné par les GER RT et CCM¹² et la postériorité partielle de l'intervalle couvert par le GER CON.

– *Coalescence totale*. Les configurations « manière » (M) et « relation d'inclusion » (RI) sont caractérisées par la fusion totale entre le VR et le GER au point de ne désigner qu'un seul procès ; par conséquent, du point de vue de la contenance, ces configurations sous-entendent une parfaite « simultanéité » entre VR et GER.

Dans son ensemble, cette analyse confirme, d'un côté, la pertinence des configurations sémantiques et, de l'autre, la corrélation entre une configuration et le degré correspondant de coalescence/contenance du GER. La scalarité de la coalescence/contenance ne fait que confirmer les variations circonstanciées du GER, en tant que cadre temporel et/ou logique du VR.

¹¹ Samardžija, 2021.

¹² Rihs résout le problème de l'antériorité du gérondif par le concept du « recouvrement élargi » dans son étude *Subjonctif, gérondif et participe présent en français* (2013, p. 194 et *passim*).

Sur le fond de ces recherches et résultats, la présente analyse vise les différentes traductions en serbe des GER dans le roman *La Peau de chagrin* de H. de Balzac, en fonction de leurs configurations sémantiques respectives. Nous nous proposons une double tâche :

1) Une brève présentation des six configurations sémantiques du GER, suivie de leur répartition dans *La peau de chagrin*, ainsi que de l'analyse de quelques exemples ambigus et indécis ;

2) Une analyse syntaxique et sémantique des équivalents du GER dans la traduction serbe de *La Peau de chagrin* par Dušan Milačić,¹³ en vue d'examiner une éventuelle correspondance entre la configuration sémantique du GER et son équivalent serbe.

Nous verrons que le GER français est traduit, dans quelques 60 % de cas, par le GER présent serbe en *-ћу*,¹⁴ quelle que soit la configuration. Suivent, mais de très loin, plus de vingt autres structures dans le texte cible. Contrairement au GER présent serbe, la majorité des autres équivalents du GER français sont relativement sensibles aux différences des configurations sémantiques.

2. Une typologie des « configurations prototypiques » gérondives

La présente analyse des configurations sémantiques du GER dans *La peau de chagrin* est fondée sur un corpus de 536 occurrences de 223 lemmes, dont sont particulièrement fréquents *en riant* (25, plus 8 *en souriant*) *en voyant* (22), *en montrant* (19), *en laissant* (18), *en regardant* (16), *en faisant* (15), *en interrompant* (11), *en jetant* (10), *en disant* (9) et *en prenant* (9).

Les configurations sémantiques correspondent à des prototypes de valeurs circonstanciellées du GER : RT, CCM, RI, C, M et CON. Ces prototypes seront présentés brièvement dans la suite.¹⁵

2.1. GER repère temporel (RT)

La première configuration reconnue par Halmøy est celle que Gettrup¹⁶ a nommée *repère temporel* (RT) :

- 1 Ah ! Monsieur, reprit-il *en apercevant* Raphaël, je suis votre serviteur. 236
 – Ах, господине ! – настави он, *кад спази Рафаела* – стојим вам на услузи.
 270
 2 *En montant* un vaste escalier à tapis, où je remarquai toutes les recherches du confort anglais, le coeur me battit [...] 115

¹³ Traduction de Dušan Milačić (*Šagrinska koža*, Београд: Рад, 1980). Les exemples en français sont accompagnés de leur traduction en serbe, avec leurs pages respectives dans les éditions utilisées.

¹⁴ Cf. sur ce sujet la grammaire de Thomas et Osipov (2012, p. 381 *et sqq.*)

¹⁵ Pour une analyse détaillée et critique des configurations sémantiques du GER proposées par Halmøy et Hellqvist, cf. Samardžija 2021.

¹⁶ Gettrup, « Le gérondiv, le participe présent et la notion de repère temporel », 1977.

– *Пењући се* уз широке степенице застрте ћилимима, где запазих све префињености енглеског комфора, срце ми залупа. 136

De tels GER introduisent la situation servant de repère au contenu de la principale : les VR *reprit-il* et *je remarquai* sont ainsi situés dans l'intervalle borné et non actualisé de *en apercevant Raphaël* et *en montant l'escalier* respectivement, deux GER remplaçables par une temporelle en *quand/lorsque* (pour 1) et en *comme/pendant que* (pour 2). Dans les deux cas, le GER définit l'intervalle-repère qui inclut les procès désignés par *reprit* et *battit*. Notons que ces deux occurrences illustrent les deux relations temporelles les plus fréquentes exprimées par le GER : la cooccurrence ou coïncidence¹⁷ pour 1, et l'inclusion pour 2. La simultanéité n'est pas rare non plus :

3 Par une belle matinée, *en partant* de Tours, un jeune homme embarqué sur la ville-d'Angers tenait dans sa main la main d'une jolie femme. 298

– Једног лепог јутра, један младић *који се укрцао* у Туру на лађу *Град Анже*, држао је у својој руци руку једне лепе жене. 338

Comme le souligne Halmøy, la configuration RT du GER caractérise notamment les verbes de mouvement (*arrivant, sortant, etc.*), de perception (*voir; entendre, etc.*) et cognitifs (*comprendre, découvrir, etc.*), surtout en antéposition.

2.2. GER de cause, condition et moyen (CCM)

Ce que Halmøy désigne par la lettre A correspond à un usage plus facilement identifiable sous notre sigle CCM, correspondant au continuum condition-cause-moyen (CCM) :

Cause : 4 Raphaël accepta le combat *en voyant* un amusement dans cette intrigue. 267

– Рафаел прихвати борбу *јер је нашао* забаве у тој игри. 305

Condition : 5 *En partageant* inégalement avec lui le travail du livre, ta part d'argent n'est-elle pas aussi la plus belle ? 139

– *Ако делиш* са њим на неравне делове труд око књиге, зар и твоја новчана добит није завиднија? 163

Moyen : 6 *En lui racontant* ma vie [...], peut-être pourrais-je éveiller en elle la pitié, lui arracher une larme à elle qui ne pleurerait jamais. 163

– *Говорећи* јој о свом животу [...], можда ћу успети да изазovem у њој сажаљење, да ганем до суза жену која никад није плакала. 190

Ces trois sous-valeurs de CCM sont réunies sous le concept plus large de causalité : le contenu du GER cause/conditionne/rend possible la réalisation du

¹⁷ Borillo, 1988, p. 72 et sqq.

contenu du VR. Halmøy parle alors d'une relation « orientée », dans le sens où ces deux prédicats ne peuvent pas être renversés.

2.3. GER exprimant la relation d'inclusion (RI)

Halmøy donne le statut de configuration à ce qu'elle appelle « relation d'inclusion » (RI). C'est la relation entre un GER référant à u procès concret et un VR hypéronymique qui réinterprète ce même procès sous un jour plus général :

7 *En tuant sa mère, en étranglant la sordide, il a aussi assassiné le rêve.* (Le Figaro ; Halmøy 2003 : 100)

Il a commis une erreur *en se mariant/ en divorçant/ en tuant son chien.* (2003 : 101)

Essentiellement, cette configuration présente un seul événement (*mettre au monde un enfant, tuer sa mère, se marier...*) à deux niveaux : la principale évalue le GER d'un point de vue généralisant (*violer la loi*), créant ainsi une relation hypéronymique. Nous espérons avoir démontré (Samardžija 2021) qu'il s'agit plutôt d'un sous-type de CCM. D'ailleurs, Halmøy le désigne par A' – donc proche de A (CCM). Pour reconnaître RI, Halmøy propose le test de reformulation suivant : *GER, c'est VR (En tuant son chien, il a commis une erreur = Tuer son chien, c'est/revient à commettre une erreur)*, auquel nous rajoutons un autre : *Qui GER, VR (Qui tue son chien, commet une erreur)*. Néanmoins, comme l'avoue déjà Halmøy et comme le montrera notre corpus, non seulement il y a un continuum entre CCM et RI, mais encore, le plus souvent, un tel GER et son VR peuvent être interprétés à la fois comme désignant un seul procès ou deux :

8 J'aurais cependant pu vivre ainsi ! pensa Raphaël, qui tira le savant de sa rêverie *en lui demandant* le moyen d'agir sur le talisman qu'il lui présenta. 236

– [...] помисли Рафаел, и трже научника из маштарија, питајући га како да делује на амајлију. 270

Dans 8, il est possible soit de voir *tira le savant de sa rêverie* comme conséquence de *en lui demandant...*, dans quel cas il s'agit de CCM, ou bien le fait même de demander au savant le moyen en question, c'est *tirer le savant de sa rêverie*, donc RI. En somme, cette ambivalence réside dans la possibilité d'une double interprétation de la relation temporelle entre GER et VR – simultanéité totale (RI) ou antériorité partielle (CCM). Halmøy avoue que « les frontières ne sont pas toujours nettes, les deux sens se superposent, on a la plupart du temps là encore affaire à un *continuum* entre les deux types de configurations ». ¹⁸

¹⁸ Halmøy, 2003, p. 100 ; italiques de Halmøy.

2.4. GER de concomitance (C)

Le GER de concomitance exprime une relation non orientée ; il ne conditionne pas le VR, il s'agit d'une simultanéité fortuite :¹⁹

9 Monsieur, répondit le savant *en s'enfonçant* dans son fauteuil, ceci est une peau d'âne. 232

– Господине – одговори научник *заваљујућу се* у наслоњачу – ово је магарећа кожа. 266

Le test de coordination, que propose Halmøy, permet d'identifier la concomitance :

9' Monsieur, répondit le savant *et s'enfonça* dans son fauteuil...

Il est considéré généralement que le GER C peut changer de place avec le VR. Comme présenté ailleurs (Samardžija 2021), l'interchangeabilité générale entre VR et GER est limitée par deux facteurs d'ordre différent, mais interdépendants.

2.4.1. Il existe trois différentes espèces d'interchangeabilité entre GER et VR : positionnelle, fonctionnelle et positionnelle-fonctionnelle. Pour la phrase

10 La comtesse rentra dans sa chambre *en fredonnant* une phrase du « Priache spunti ». 159

l'interchangeabilité est positionnelle dans le sens où *rentrer* et *fredonner* changent de place sans changer de catégorie : *En fredonnant une phrase, la comtesse rentra dans sa chambre* ;

Elle est fonctionnelle dans le sens où *rentrer* et *fredonner* ne changent pas de place, mais changent de catégorie verbale : *En rentrant dans sa chambre, la comtesse fredonnait une phrase* ;

Elle est positionnelle-fonctionnelle, où les deux verbes changent de forme et de position : *La comtesse fredonnait une phrase en rentrant dans sa chambre*.

2.4.2. Même si ces permutations semblent ne rien changer au niveau du sens de la phrase, le concept de la perspective fonctionnelle de la phrase²⁰ – c'est-à-dire de la structure informative de la phrase – explique en quoi les trois variantes structurent différemment les mêmes unités informatives (syntagmes et propositions), de sorte que l'ordre même des unités apporte des informations phrastiques et transphrastiques supplémentaires. Le statut thématique ou rhématique est en corrélation, au niveau syntaxique, avec la présence et la complexité des compléments verbaux, notamment postverbaux : la complexité structurelle interne pousse toute unité plus en avant, vers la fin de la phrase, où se situent

¹⁹ Halmøy désigne cette configuration par la lettre B.

²⁰ Firbas, *Functional sentence perspective in written and spoken communication*, 1997.

les éléments les plus informatifs, donc rhématiques. La permutation entre VR et GER dépend donc surtout du contexte transphrastique précédent :

11 (*Le narrateur se cache dans la chambre de la femme aimée, derrière le rideau, en attendant qu'elle vienne se coucher*) Pour ne pas me fatiguer inutilement, je me tins debout *en attendant le moment critique pendant lequel je devais rester suspendu comme une araignée dans sa toile.* 156

Les compléments du GER en italiques, par rapport à la simplicité de la prédication première *je me tins debout*, montrent que l'accent communicatif est sur la prédication gérondive. Si nous essayons les trois permutations possibles, la permutation positionnelle

11' Pour ne pas me fatiguer inutilement, en attendant *le moment critique pendant lequel je devais rester suspendu comme une araignée dans sa toile*, je me tins debout.

brise le lien entre le circonstant initial en *pour* et le VR *je me tins debout* par la très longue prédication gérondive, ce qui rend difficile de « nouer les deux bouts » de l'information.

Deuxièmement, la permutation fonctionnelle

11'' Pour ne pas me fatiguer inutilement, en me tenant debout j'attendais *le moment critique...*

crée un autre problème : dans la phrase de Balzac, *pour ne pas me fatiguer inutilement* est le circonstant final de *je me tins debout*. En transformant le VR en GER, nous enchaînons deux circonstants, dont le premier n'est plus interprété comme subordonné à *en me tenant debout*, mais les deux deviennent subordonnants de *j'attendais*.

Enfin, la double permutation positionnelle-fonctionnelle crée un double problème :

11''' Pour ne pas me fatiguer inutilement, j'attendais *le moment critique pendant lequel je devais rester suspendu comme une araignée dans sa toile en me tenant debout...*

non seulement la prédication rhème *attendre le moment critique...* n'est plus en position finale, mais encore le circonstant *pour ne pas me fatiguer inutilement* est à présent subordonné à *j'attendais*.

Même dans les phrases les plus simples et toutes faites, il y a une différence d'ordre pragmatique et textuel (perspective, horizon d'attentes) entre *Je me rase en chantant* et *Je chante en me rasant*.²¹ *Je me rase en chantant* définit *en chantant*

²¹ Halmøy, 2003, p. 102.

comme activité supplémentaire (GER C), tandis que *Je chante en me rasant* peut donner au GER deux statuts : 1) soit le chant est l'activité primaire et le locuteur l'accompagne du rasage (une cantatrice qui s'entraîne en se débarrassant de ses poils), soit au contraire le rasage sert de repère temporel (GER RT postposé) pour le chant, ce qui est donc paraphrasable par *Je chante quand je me rase*. Pour résumer, si la permutation est libre en théorie, il reste que l'ordre des unités phrastiques doit correspondre à la hiérarchie informative, rangeant les segments des moins informatifs au plus informatifs. Au niveau du texte, la phrase ne peut jamais changer d'ordre d'éléments sans affecter la structure communicative, le message transmis par la phrase.

2.5. GER de manière (M)

La dernière configuration proposée par Halmøy caractérise, selon elle, les verbes de dire et de mouvement. Halmøy parle du GER de manière (M)²² :

12 Toujours sa médecine absolutiste, monarchique et religieuse ! dit Brisset *en murmurant*. 259

– [...] *промурмља* Брисе. 295

Dans 12, *en murmurant* précise la manière de *dire*. Le verbe au GER est l'hyponyme du VR, de sorte que le GER et le VR réfèrent à un seul événement ; c'est pourquoi le traducteur a combiné la forme fléchie du VR et le lexème verbal du GER (*промурмља*, « murmura »).

L'exemple suivant concerne les verbes de mouvement :

13 Vers la fin de la soirée, il *se promena* dans le salon de jeu, *en allant* de la porte d'entrée à celle du billard [...] 271

При крају приредбе, *прошета се* по коцкарници, *идући* од улаза до врата на биларској сали [...] 309

En allant de la porte d'entrée à celle du billard précise la manière de *se promener dans le salon de jeu* (VR) ; le GER et le VR n'expriment que deux aspects d'une seule activité. Cette fois, pas de contraction : les compléments du VR et du GER rendent les deux mouvements bien trop spécifiques pour éviter la perte d'information en effaçant l'un des deux.

Alors que le prototype du GER de manière contient tous les sèmes du VR (*dire – murmurer*), dans 271, comme dans plusieurs autres cas du corpus, il y a intersection : le GER et le VR ne partagent que certains (archi)sèmes.

²² Halmøy marque cette configuration par B', mais nous choisissons M pour faciliter la mémorisation.

2.6. GER de conséquence (CONS)

Contrairement à l'affirmation de Halmøy que le GER « ne peut pas exprimer [...] les relations de postériorité logique, comme le but, la finalité, la conséquence ou le résultat »,²³ B. Hellqvist prouve (2017) que le GER exprime la conséquence s'il réfère à un contenu postérieur, tant soit peu, au VR :

14 Toute une moitié de mon visage cède, la moitié gauche de la bouche se tord et s'enfle, *en découvrant* une dent [...]. (Sartre ; in Hellqvist 2017 : 110)

Si la majorité d'exemples de Hellqvist semble d'un premier abord permettre aussi l'interprétation en termes de concomitance, le test de permutation fonctionnelle-positionnelle des prédicats montre qu'il n'en est pas ainsi : la conséquence engage un lien causal, contrairement à la concomitance :

14''... la bouche se tord et s'enfle, *en découvrant* une dent...

14'' ??? la bouche découvre une dent, *en se tordant et s'enflant*...

Hellqvist utilise également un autre test : elle montre que la permutation fonctionnelle remplace le GER CON par le GER CCM :

14''' [...] *en se tordant et s'enflant*, la moitié gauche de la bouche découvre une dent. (Hellqvist 2017, 113)

Il est donc incontestable qu'il s'agit ici d'une configuration bien distincte.

2.7. Statistiques et interprétation des cas ambigus et indécis

Pour ce qui est de la fréquence des configurations dans notre corpus, elles sont réparties comme suit :

configuration	occurrences	configuration	occurrences	configuration	occurrences
RT	114 (21%)	RT/CCM	33 (6,1%)	CON/C	3
CCM	50 (9,3%)	CCM/RI	21 (3,9%)	CON/M	1
RI	6 (1,1%)	RT/C	9 (1,6%)	C/M	1
C	241 (45%)	RT/RI	1	grammaticalisation	2
M	19 (3,6%)	RT/DA	1	CCM/M	1
CON	10 (1,8%)	CCM/C	4		
Cas indécis	18 (3,3%)	CCM/CON	1	total	536

Le tableau montre que, de 536 occurrences, 18 % représentent des cas ambigus, indécis ou grammaticalisés (*en attendant, en passant*). Ces interprétations

²³ Halmøy, 2003, p. 89.

complexes résultent des résultantes non univoques des différents facteurs syntaxiques (antéposition, postposition, compléments), lexicaux (sens des lexèmes verbaux), textuels (opposition thème-rhème entre VR et GER) et pragmatiques (rapport logique entre VR et GER calculé sur notre connaissance du monde). Ne seront présentés ici que quelques exemples ambigus et indécis, dont l'analyse approfondie permettrait de comprendre le mécanisme de construction du sens circonstanciel du GER.

Les statistiques nous apprennent que la configuration C prédomine, avec deux fois plus d'occurrences que RT. Cette configuration est fréquente notamment à cause des incises, qu'elle accompagne régulièrement (par ex. *s'écria-t-elle en bâillant*, 159). Le GER C introduit, en postposition, une activité simultanée avec le VR. En deuxième position, les GER RT témoignent de l'importance de l'antériorité partielle des GER thématiques.

Vient en troisième le GER CCM, alors que Halmøy affirmait que l'expression du moyen (le M du CCM) représentait le prototype sémantique du GER. En dernier lieu, les configurations RI, M et CON, du moins leurs exemples typiques, sont considérablement rares dans l'ensemble du corpus.

2.7.1. Ambiguïtés et continuum

Si CCM semble cinq fois plus rare que C, il faut tout de même noter que CCM se combine souvent avec d'autres valeurs circonstancielles, notamment RT et RI, puisqu'il s'agit du continuum sémantique RT-CCM-RI. La phrase suivante illustre la fréquente ambiguïté entre les configurations RT et CCM :

15 Ah ! reprit-il *en s'apercevant* de ma prudence [...] 173
– Ах ! – настави он, *видећу* да зазирем [...] 201

Le gérondif présent serbe *видећу* répond à la fois aux questions *pourquoi* et *quand*. Ce qui distingue les configurations et leurs sous-types, c'est le degré de coalescence, c'est-à-dire de fusion, entre les deux contenus verbaux : dans le cas de la configuration CCM, VR et GER sont bien distincts; dans RI, il n'y a qu'un seul événement considéré de deux points de vue. Même dans un emploi local, le sémantisme du GER dépasse souvent un sens circonstanciel unique.

Dans notre corpus, le meilleur exemple du continuum sémantique entre CCM et RI est

16 Pour mieux lutter avec la cruelle puissance [...], il s'était fait chaste à la manière d'Origène, *en châtrant* son imagination. 204
– Да би се боље борио са свирепом силом [...], постао је чедан као Ориген, *ушкoпивиши* своју машту. 235

Se faire chaste et *châtrer son imagination* ont des sens très semblables, tout en laissant la possibilité de distinguer les castrations physique et mentale.

Cet exemple passe tous les tests de reconnaissance de RI, tout en répondant à la question *comment* (moyen) de CCM. Avec plusieurs autres, il montre clairement que RI n'est pas une configuration spécifique, mais un sous-type de CCM, à plus juste titre que la condition ou la cause.

2.7.2. Cas indécis

Il faut noter que les ambiguïtés interprétatives ne résultent pas toutes d'un continuum sémantique, mais aussi du manque d'instructions précises que fournit le contexte. Le problème de la perspective fonctionnelle de la phrase, où le lecteur n'est pas sûr lequel, entre VR et GER, est thématique ou rhématique, peut provoquer l'indécision pour les GER postposés :

17 Jusqu'à présent [...], nous avons prisé les hommes et les choses *en digérant*. 45

– Досад смо [...] *за време варења* процењивали људе и догађаје. 61

Pour ce GER postposé, deux interprétations sont ici tout aussi probables l'une que l'autre : temporelle et thématique (*pendant qu'on digérait*, cf. la traduction) ou concomitante et rhématique (*et on digérait*). L'absence de compléments du GER pèse du côté du RT, configuration qui résume ou enrichit un contenu présent dans le contexte gauche, raison pour laquelle les GER RT sont souvent sans compléments.

Dans la phrase suivante, il y a un fort doute sur la configuration en question :

18 À mon arrivée au logis, aux premiers mots que je balbutiai, Pauline *m'interrompit en disant* [...]. 151

– Полина ме *прекиде* при првим речима које промуцах, и рече [...]. 177

En disant, est-ce le moyen d'interrompre ? C'est l'interprétation la plus naturelle. Ou bien *interrompre* les paroles de quelqu'un, c'est une manière de dire, dans quel cas nous aurions une sorte de M renversé – puisque le VR est ici hyponyme par rapport au GER, alors que le prototype, selon Halmøy, exige que le GER soit hyponyme ?

Dans le cas suivant, le GER est très complimé, donc rhématique :

19 Je l'interrompis, *en lui exposant* avec une apparente gaieté ma situation financière. 137

– Прекидох га и *изнех* му с привидном веселошћу своје новчано стање. 160

L'ambiguïté entre le moyen (CCM) ou la manière (M) de parler – le sens du verbe *exposer* étant plus spécifique que *dire* – se trouve enrichie de la probable interprétation consécutive (CON), toujours rhématique : *je l'interrompis, puis je lui exposai*... La différence entre M et CON se résume en une question tempo-

relle : simultanéité ou postériorité ? De toute évidence, le passé simple du verbe d'achèvement *interrompre*, contrairement au verbe d'accomplissement *exposer* (impliquant une certaine durée), exige le rapport consécutif.

Pour conclure, la grande majorité d'occurrences sont identifiables en termes des six configurations, que nous proposons de réduire en cinq, en subsumant RI sous CCM. Toutefois, les cas d'ambiguïté et indécis nous rappellent que le sémantisme du GER, général et local, dépasse considérablement toute nomenclature : le rapport lexical, textuel et pragmatique entre le VR et le GER peut dépasser les cas de figure, dans quel cas les deux traits stables du GER – contenance et coalescence – s'enrichissent localement de plusieurs traits circonstanciels complexes.

3. Le gérondif dans *la Peau de chagrin* et ses traductions serbes

La dernière section examinera différentes traductions du GER et leur correspondance avec leurs configurations respectives. Pour les 536 occurrences du GER, nous avons établi 26 équivalents dans la traduction serbe de Dušan Milačić (1980).

1. GER présent serbe.²⁴ La majorité, ou 60 % (321) d'équivalents correspondent au GER présent en *-hu*, lequel traduit les GER français de toutes les configurations. Ce GER est sémantiquement tout aussi indifférencié que le GER français :

RT : 20 Quel plaisir j'ai ressenti hier *en me voyant* saluée par tous ces hommes ! 221

– Какво сам задовољство осетила синоћ *гледајући* како ми се диве 254

CCM : 21 *En croyant* avoir échappé pour toujours à la misère, je recouvrai ma liberté d'esprit [...]. 146

– *Верујући* да сам се заувек отресао беде, дух ми се наново ослободи [...]. 171

RI : 22 Va, Raphaël, *en t'offrant* mon coeur [...], je ne te donnerai rien de plus aujourd'hui que le jour où j'ai mis là [...] certaine pièce de cent sous. 220

– Ето, Рафаеле, *нудећи* ти своје срце [...], нећу ти дати ништа више него оног дана када сам ту ставила [...] неких пет франака. 252

C : 23 Il s'achemina vers le Pont royal *en songeant* aux dernières fantaisies de ses prédécesseurs. 13

²⁴ Sur les gérondifs serbes, cf. Thomas et Osipov, *Grammaire du bosniaque, croate, monténégrin, serbe*, 2012, p. 381 et sqq.

– Он се упути [ка] Краљевском мосту *мислећи* на последње прохтеве својих претходника. 25

M : 24 En rentrant dans sa chambre, il vida la bourse sur sa cheminée [...] et me dit *en séparant* chaque phrase par une pause [...] 87

– Улазећи у његову собу, он изручи кесу на камин [...] и рече ми, *одвајајући* сваку реченицу дужом или краћом значајном станком [...] 105

CONS : 25 De longs rouleaux bruns enveloppaient à demi un cou majestueux sur lequel la lumière glissait par intervalles *en révélant* la finesse des plus jolis contours. 69

– Дути мрки завојци упола обавијаху величанствени врат, по ком је, с времена на времен, клизила светлост, *откривајући* финоћу најљупкијих контура. 87

Comme l'expliquent Thomas et Osipov, le GER présent « marque avant tout la simultanéité du procès (action ou état) avec l'action principale » (2012 : 385, § 1006), que cette simultanéité soit parfaite ou partielle. C'est pourquoi le GER présent serbe se refuse aux verbes d'aspect lexical imperfectif.²⁵ Les valeurs circonstancielles du GER présent sont les mêmes que pour le GER français : temporelle en *кад* (RT), causale, conditionnelle, de manière (CCM), concessive (C).

À part le GER présent serbe, les 40 % restants des occurrences du GER sont traduits par de nombreux équivalents, que nous étudieront dans la suite, du plus fréquent au plus rare.

2. Circonstancielles temporelles (69 ; 12,8 %). Introduites le plus souvent par la conjonction *кад* (« quand »), les propositions subordonnées temporelles traduisent, bien entendu, surtout le GER RT, antéposé (26) ou postposé (27) :

26 *En ne faisant rien* de ce que font les autres femmes, *en ne marchant pas, ne vivant pas* comme elles, *en s'enveloppant* dans un manteau qu'elles ne peuvent avoir, *en respirant* des parfums à elle, ma maîtresse me semble être bien mieux à moi [...] 109

– *Кад не ради* ништа што раде остале жене, *кад не иде* пешице, *кад не живи* као оне, *кад се увија* огртачем које оне не могу имати, *кад удише* своје сопствене мирисе, чини ми се да је моја љубавница много више моја. 130

27 Vous avez des millions ici ! s'écria le jeune homme *en arrivant* à la pièce [...]. 23

– Овде имате милионе – узвикну младић *кад уђе* у собу [...]. 37

²⁵ Par exemple, le verbe imperfectif *писати* « écrire » donne le GER présent *пишући*, mais le perfectif *написати* « avoir écrit » ne peut pas donner un GER présent **напишући*, mais seulement le GER passé *написавши* « en ayant écrit ».

Le GER RT peut avoir un sens omnitemporel, générique, ce qui se traduit en serbe par le présent :

28 Puis je ne savais point parler *en me taisant*, ni me taire *en parlant*. 93
– А потом, никако нисам умео да говорим *кад ћутим*, нити да ћутим *кад говорим*. 111

La conjonction *кад* peut être hypothétique, dans le cas de l'ambiguïté RT/CCM, reconnaissable par le conditionnel :

29 Va, tu serais bientôt ennuyé de la fortune *en t'apercevant* qu'elle te ravirait la chance d'être un homme supérieur. 50
– Деде, ускоро би ти додијало богатство *кад би увидео* да ће те лишити могућности да будеш узвишенији човек. 66

À part *кад*, nous trouvons aussi *док* (« pendant que ») et *пошто* (« une fois que, après que ») :

30 Comprendras-tu le délire qui m'anima, lorsqu'*en ouvrant* pour la septième fois le tiroir [...], j'aperçus [...] une belle et noble pièce de cent sous ? 142
– Можеш појмити занос који ме обузе када, *пошто сам извукао* по седми пут фиоку [...], спазих [...], дивну и драгоцену петофранку. 166

Dans les deux cas, le traducteur a rendu explicite la fonction de repère temporel du GER en le remplaçant par une temporelle.

3. Coordination (44 ; 8,1 %). Ce type de traduction concerne, dans la majorité de cas, la conjonction *и* (« et »). La traduction par coordination est fréquente notamment pour la configuration C. C'est prévisible, du fait que le test de coordination sert à identifier cette configuration :

31 Pauline et sa mère causaient *en m'attendant*. 132
– Полина и њена мајка разговарале су *и чекале ме*. 155

La coordination peut traduire aussi le GER CON :

32 Son élégant habit, soigneusement boutonné, déguisait une antique et forte charpente, *en lui donnant* la tournure d'un vieux fat qui suit encore les modes. 210
– Његов елегантни капут [...] скривао је стародревно и кошчато тело, *и давао* му изглед старог кицоша који се још облачи по моди. 242

La coordination peut également ne toucher que le second des deux GER :

33 Et voilà pourquoi votre fille est muette ! dit Raphaël *en souriant et en attirant* Horace dans son cabinet [...] 260

– И ето зашто је ваша кћи нема ! – рече Рафаел смешећи се *и одвуче* Ораса у своју собу [...] 297

En souriant est traduit par le GER présent serbe, et *en attirant*, par le passé simple *одвуче*, coordonné avec le VR *рече*.

La coordination par *и* (« et ») peut aussi traduire *tout* + GER, tournure de sens adversatif ou concessif :

34 Puisque vous seriez désolé de mon départ [...], je vais essayer de mettre à profit votre bon conseil, *tout en restant* ici. 268

– Пошто би вас мој одлазак ожалостио [...], покушаћу да се овде користим вашим добрим саветом, *и да у исто време останем овде*. 305

Outre *и* (« et »), le traducteur a choisi deux fois la conjonction adversative *а* (« alors que ») :

35 De quel abîme parlais-tu donc, mon amour ? dit-elle *en laissant* voir sur son front une expression soucieuse. 248

– О каквом си оно понору говорио, љубави моја ? – запита она, *а чело јој доби брижан изглед*. 283

Dans les deux derniers cas, la coordination avec *а* correspond aux GER C.

4. Gérondif passé serbe en -вши ne vient qu'en troisième position (43 ; 8 %). Avant de considérer les deux GER serbes, il faut souligner que le serbe ne fait pas de distinction entre le gérondif et le participe pour la simple raison qu'une seule forme simple, sans préposition, d'origine participiale, recouvre les fonctions gérondives et, bien moins, participiales (*будући*, *бивши*). Par sa valeur aspectuelle, le GER passé serbe est l'équivalent du peu usité GER passé français (*en étant parti*, *en ayant travaillé*). Autrement dit, si le GER présent désigne la simultanéité du procès avec le VR, le GER passé, serbe ou français, exprime la simultanéité, avec le VR, de l'état résultatif d'un procès antérieur. En plus, ce GER passé serbe est proche des usages du GER présent français exprimant l'antériorité, notamment en antéposition (RT) :

36 *En entrant* dans une chambre basse, je vis les classiques flambeaux de cuivre [...] 101

– *Ушавши* у једну ниску собу, спазих класичне бакарне свећњаке [...] 120
– *Кад сам ушао* у једну ниску собу...

En fait, *en entrant* ne signifie nullement le seul acte d'entrer, mais sous-entend aussi le résultat de l'entrée, la présence dans la chambre (« recouvrement élargi » de Rihs). En serbe, l'opposition aspectuelle des deux GER est bien plus prononcée. Dans la traduction de *La Peau de chagrin*, le GER passé serbe, fré-

quent notamment avec les verbes de perception, alterne régulièrement avec les temporelles en *кад*.

Le GER présent français recouvre aujourd'hui la majorité des emplois des deux GER serbes. Tout comme le GER présent, le GER passé serbe remplace différentes propositions subordonnées circonstancielles : temporelles en *кад*, *пошто*, *након (тога) што*, causales, conditionnelles, de manière (conjonctions *тима што*, *тако што*), mais aussi, à la différence du GER présent, consécutives (cf. le GER de conséquence ci-dessus). Prototypiquement, le GER passé serbe concerne les verbes perfectifs, vu qu'il désigne « une action antérieure à celle du verbe principal ».²⁶ L'antériorité du GER, présent ou passé, français ou serbe, repose essentiellement sur l'aspect lexical du verbe, mais aussi sur nos connaissances du monde : dans 205, pour reconnaître quelqu'un, il faut l'avoir vu. En d'autres mots, comme le souligne Kleiber,²⁷ l'antériorité du GER français reposerait sur son expression de condition. Le rapport de causalité entre les procès VR et GER peut modifier l'interprétation du procès pour créer un rapport temporel correspondant.

Le choix entre les deux GER serbes trahit la manière de laquelle le traducteur a interprété la relation temporelle entre GER et VR français. Pour un même lemme, ce choix peut varier selon plusieurs autres facteurs contextuels, comme le montre le cas de *en saisissant* : le GER passé dans quatre occurrences sur six affecte l'interprétation du rapport temporel entre GER et VR :

37 J'avais donc raison de me méfier de toi ! répondit le vieillard *en saisissant* les deux mains du jeune homme, qu'il serra par les poignets dans l'une des siennes, comme dans un étou. 31

– Имао сам дакле право што сам био неверљив према теби! – одговори старац *зграбивши* обе младићеве руке које снажно стисну својом шаком ко менгелама. 46

Dans cet exemple, le GER passé doit être interprété comme consécutif, vu qu'il est suivi de la relative narrative *qu'il serra...*, dont le procès s'enchaîne sur celui du GER (*répondit* → *en saisissant* → *serra*). Sans la relative narrative, l'interprétation en termes de simultanéité aurait été possible, traduite par le GER présent *зграбећи*, ce qui produirait une toute autre organisation temporelle des procès. Comparons :

38 Eh bien, oui, je veux vivre avec excès ! dit l'inconnu *en saisissant* la peau de chagrin. 39

– Е, па лепо, хоћу да ми живот буде претеривање! – рече непознати човек *зграбивши* шагринску кожу. 55

– [...] рече непознати човек *зграбећи* шагринску кожу

²⁶ Thomas et Osipov, 2012, p. 392.

²⁷ Kleiber, « La question temporelle du gérondif : simultanéité ou non ? », 2007, p. 120.

La traduction de Milačić avec le GER passé *зрaбивиши* force la succession (GER RT ou CON), ou au moins l'intersection des procès, alors que le GER présent *зрaбећу* aurait permis le rapport de concomitance typique (ou plutôt d'inclusion).

La différence entre les deux GER serbes peut correspondre à un continuum, et non pas à une opposition binaire, comme le montrent les occurrences de *en rougissant*, dont 3 sont traduites par le GER présent et un par le GER passé :

39 Vous n'avez peut-être pas assez de dix francs, me dit *en rougissant* cette bonne et aimable fille [...] 153

– Можда вам није добољно десет франака – рече ми *црвенећу* та добра и љубазна девојка. 179

40 Monsieur..., dit-elle *en rougissant*. 167

– Господине... – рече она *поцрвеневиши*. 195

Malgré la différence aspectuelle entre *црвенећу* (*en rougissant*, procès en cours) et *поцрвеневиши* (*en ayant rougi*, procès terminé), il faut souligner que le GER français *en rougissant* se prête aux deux interprétations.²⁸ Dans 39 et 40, les mêmes VR et GER, *dit* et *en rougissant*, donnent, dans la traduction, le même passé simple *рече* avec, dans 39, le GER présent *црвенећу*, et, dans 40, le GER passé *поцрвеневиши*. Vu l'expérience physiologique humaine, *поцрвеневиши* (« en ayant rougi ») est une solution tout aussi correcte que *црвенећу* (« en rougissant ») parce que *rougir* peut signifier « devenir rouge » tout comme « être rouge ». Le sang afflue dans les joues et y reste pour un temps. Le traducteur aurait pu utiliser les deux traductions dans les deux cas, puisque les deux GER serbes du verbe *rougir* correspondent à la même réalité. Pourtant, le traducteur paraît avoir renversé les deux GER serbes dans :

41 [...] un des ministres populaires du roi-citoyen [...] avait banni [le professeur Porriquet] de sa chaire en l'*accusant* de carlisme. 206

– [...] један народни министар краља-грађанина одузео му је катедру *оптужујућу* га да је присталица Карла Десетог. 237

42 *En s'accoutumant* à penser tout haut près de moi, elle déployait les mille gentillesse [...], elle m'écoutait avec recueillement [...]; elle répétait ses leçons [...] 107

²⁸ La question se pose de savoir pourquoi le GER passé français est tombé en désuétude. Pour nous, la simple raison en est l'échelle de valeurs circonstancielles du GER (présent) français, comme *en courant*, *en arrivant*. Notamment, ce GER, dont la valeur prototype est la simultanéité (partielle, totale ou « élargie », selon Rihs 2013), est capable d'exprimer aussi toutes les valeurs du GER passé, dont l'expression d'antériorité (qui, pour Kleiber 2007b, est incompatible avec la thèse de la simultanéité comme valeur prototypique) et la résultativité. Par conséquent, un seul GER français couvre toutes les nuances circonstancielles que se partagent deux GER serbes. Bien que les deux GER serbes expriment tous les deux la causalité, la concession, etc, ils sont partagés notamment quant aux oppositions simultanéité/succession et procès/résultat.

– *Навикнувши се* да гласно исказује своје мисли преда мног, она је изливала бескрајне љупкости [...]. Слушала ме је предано и са задовољством [...]. Понављала је своје лекције [...] 127

Dans 41, le GER présent *оптужујући* dépeint un procès en cours – des accusations réitérées ou une attitude accusatrice durable – ce qui n’a pas de sens une fois le résultat du bannissement (VR) obtenu. De la sorte, le GER passé serbe *оптуживши* correspond mieux au GER CCM français : *оптуживши* (« en ayant accusé » → *одузео* (« avait banni »). Au contraire, dans 42, plusieurs imparfaits, ainsi que le sémantisme même de *s’accoutumer* (puisque une fois n’est pas coutume), indiquent une progression pour *en s’accoutumant*, ce qui nécessite un GER présent serbe *навикавајући се*, équivalent de la temporelle *док/како се навикавала*.

5. Fusion du GER et VR en un seul prédicat (14). Ce type de traduction, que Vinay et Darbelnet appellent *concentration* (1972 : 7), réduit les signifiés du texte source en un plus petit nombre de signifiés dans le texte cible. Dans l’exemple suivant, le VR est effacé au profit du seul GER, traduit par un passé simple :

43 Mon cher, dit l’orateur en continuant, nous sommes à ta poursuite depuis une semaine environ. 42

– Драги мој – *настави беседник* – ми смо у потери за тобом готово читаву недељу дана. 57

44 Toujours sa médecine absolutiste, monarchique et religieuse ! dit Brisset en murmurant. 259

– Увек његова апсолутистичка, монархистичка и религиозна медицина! – *промрмља* Брисе. 295

Dans tous ces cas, comme dans le suivant, la contraction concerne un VR de dire et un GER dont certains sèmes impliquent l’acte de parole. Comme l’explique Halmøy, les GER M sont hyponymes des VR correspondants ; la richesse sémantique (intension) de *en prenant une voix de basse-taille* est plus grande, ce qui explique pourquoi, dans 44, le VR est effacé et le GER gardé, mais à la forme fléchie : *en murmurant* → *промрмља*).

Suivent les nombreuses structures équivalentes attestées moins de 10 fois.

6. Préposition *при* + Nom (9). Certains GER, notamment RT, sont traduits par la préposition *при* (« lors de, à l’occasion de ») suivie d’un nom déverbal en *-ње* (*спуштање, дизање, поређење*) ou autre (*прве речи, ход, помисао*, « premiers mots, marche, pensée ») :

45 [...] l’espoir dont j’étais animé *en comparant* les ouvrages nouveaux admirés du public à ceux qui voltigeaient dans ma pensée [...]. 91

– [...] и поред наде којом сам био охрабрен *при поређењу* нових дела којима се публика дивила са онима која су ницала у мојој машти [...] 110

46 Tu dois alors [...] comprendre les rages de pensée, la frénésie croissante qui m'agitaient *en marchant* [...] ! 132

– Ти ћеш онда разумети [...] јаросне мисли, све већу помаму која ме је обузимала *при ходу* [...]. 155

47 Quand ils froissaient les rideaux, je frissonnais *en pensant* aux distractions, aux hasards de ces recherches faites par des gens pressés de partir [...]. 156

– Кад би дотакли завесе, хватала ме је језа *при помисли* на расејаност, на случајне осврте људи који нешто траже кад им се жури [...]. 183

Évidemment, *при* + N correspond au GER RT. Si ce syntagme prépositionnel s'avère la meilleure traduction du GER des verbes de pensée (*при помисли* pour *en pensant*, *en songeant*), la traduction du GER dans

48 *En observant* Foedora, j'étais désintéressé, de sang-froid, mes remarques doivent être justes. 114

– *При посматрању* Федоре био сам незаинтересован, хладнокрван па моје опаске морају бити тачне.

par une proposition temporelle en *док* aurait été bien plus naturelle. C'est que *при* suivi d'un nom verbal sied bien plus à un style formel, tel administratif ou juridique, qu'à une œuvre littéraire.

7. Juxtaposition (4). La traduction par juxtaposition est très rare :

49 Mais c'est surtout le lac des souvenirs ; il les favorise *en leur donnant* la teinte de ses ondes, miroir où tout vient se réfléchir. 269

– Али то је пре свега језеро успомена; оно им иде науку, *даје им боју својих таласа*, оно је њихово огледало. 306

Ce GER exprime le moyen (CCM), donc cause en quelque sorte le VR, mais peut également être interprété comme établissant la relation d'inclusion (RI) entre les deux. La traduction par juxtaposition penche du côté de la relation d'inclusion, vu que la proposition juxtaposée *даје им боју својих таласа* reformule la précédente. Dans le cas suivant, avec un GER C, la juxtaposition est accompagnée de la transposition (recatégorisation) des prédicats :

50 Il analysait ces bizarreries [...], quand, *en se serrant* contre le parapet du pont pour laisser passer un fort de la halle [...], il se surprit à en secouer/ soigneusement la poussière. 13

– Баш кад је анализирао ове настраности [...], приби се уз ограду на мосту да пропусти једног носача са главне пијаце [...], ухвати себе како брижљиво стреса прашину. 26

Le VR devient la temporelle *кад је анализирао* dont le VR *приби се уз ограду* est la traduction du GER.

8. Proposition subordonnée relative (4). Le remplacement du GER par une relative, avec ou sans antécédent, résulte d'une structure très élégante. Les deux occurrences suivantes sont prototypiques :

51 Une lueur, *en quittant* le ciel, fit reluire un dernier reflet rouge en luttant contre la nuit [...] 27

– Један зрак светлости која је напуштала небо засија последњим црвеним одблеском борећи се с мраком [...] 41

52 Que sont les paroles ? répondit Valentin *en laissant* tomber une larme chaude sur les mains de Pauline. 222

– Шта су речи? – одговори Валентин, из чијих очију кану суза на Поли-нине руке.

Les deux GER ont été traduits par des relatives restrictive (51) et non restrictive (52), la dernière introduisant une information supplémentaire. La relative non restrictive est l'équivalent de la configuration C (52), introduisant un procès parallèle, sans rapport causal obligatoire. Quant à la traduction du GER RT de 51, la relative y efface la causalité entre GER et VR.

La configuration RT est remplacée par une relative restrictive dans le cas suivant :

53 Par une belle matinée, *en partant* de Tours, un jeune homme embarqué sur la ville-d'Angers tenait dans sa main la main d'une jolie femme. 298

– Једног јутра, један младић који се укрцао у Туру на лађу Град Анже, држао је у својој руци руку једне лепе жене. 338

Le traducteur a aussi fusionné *en partant* et *embarqué*, ne gardant que le dernier verbe, ce qui correspond au procédé de traduction par condensation (Vinay et Darbelnet 1972 : 6).

9. Détachement de la proposition correspondant au GER (3). Ce type de traduction simplifie la structure syntaxique du texte source en remplaçant la phrase par deux :

54 Je me levai froidement et comptai l'argent que je devais à sa mère *en y ajoutant* le prix de mon loyer pour six mois. 174

– Устадох хладно и избројах новац који сам дуговао њеној мајци. Платих и стан за шест месеци унапред. 202

55 Ne faisons plus de folies, mon ange, dit-elle *en voulant cacher* à Raphaël les horribles pressentiments qui l'agitaient. 252

– Не смемо више правити глупости, анђеле мој – рече она. Хтела је да сакрије од Рафаела страшна предосећања која су је обузимала. 236Б ?

Le traducteur a utilisé ce procédé, proche de la juxtaposition, pour deux configurations différentes : C (54) et CCM (55).

10. Préposition *c(a)* (« avec ») + N (3). Dans toutes les trois occurrences, un SP remplace le GER C :

56 Elle m'écoutait *en gardant* sur ses lèvres, dans ses yeux, *son sourire d'habitude* [...]. 129

– Она ме је слушала *са својим уобичајеним осмехом* на уснама [...]. 152

57 Permettez-moi de vous accompagner jusqu'à la porte de mon appartement, dit-elle *en mettant une ironie perçante* dans son geste, dans la pose de sa tête et dans son accent. 169

– Дозволите ми да вас испратим до излаза – рече она *с јетком иронијом* која се испољи у покрету руке, у ставу главе и тону њена гласа. 197

Ce procédé simplifie et condense la structure source en effaçant le pivot verbal du GER. Le SP *c(a)* + N correspond au contenu verbal du GER (*en gardant... son sourire, en mettant une ironie perçante dans...*) concomitants au VR. Toutefois, l'exemple 57 est spécifique du fait que le GER peut à la fois être interprété comme C et M. À savoir, *si dans son geste et dans la pose de sa tête* conviennent à la définition du GER C accompagnant une incise et désignant des gestes, *dans son accent* désigne la manière de parler, l'ironie verbale, ce qui correspond au GER de manière, où le VR et le GER désignent l'acte de parole (ou, ailleurs, la manière de se déplacer).

11. Préposition *yз* (« à côté de, le long de ») + N (3). Comme dans le cas de *c(a)*, cette structure simplifie la phrase en effaçant la forme verbale du GER.

58 Les bougies s'éteignirent une à une *en faisant éclater* leurs bobèches de cristal. 189

– Свеће се погасише једна по једна, *уз прскање* кристалних плочица. 218

Уз, dont l'une des acceptions exprime l'accompagnement, tout comme *c(a)*, donne l'instruction de lier deux contenus statiques ou dynamiques. Dans 58, *уз* + SN (*уз прскање*, litt. « avec l'éclatement ») accompagne VR (*се погасише* « s'éteignirent »).

La traduction de l'occurrence suivante illustre en même temps la grammaticalisation en serbe :

59 Avance toujours, je te contera l'affaire *en marchant*. 42

– Хајде само, па ћу ти *успут* испричати. 57

Le GER RT *en marchant* a été traduit par le très naturel adverbe *успут* « en passant, chemin faisant », résultat du figement de *уз* + *пут* « chemin », litt.

« le long du chemin » (*marcher = faire du chemin*). Quelle que soit la structure choisie dans la traduction – GER, SP ou adverbial – elle représente le cadre temporel qui situe le VR.

Il est important d'avouer que la traduction du GER par *c(a)/yз* + N semble donner raison à G. Kleiber, pour qui la préposition *avec* convient bien plus au sens du GER que *en*.²⁹ Pour nous,³⁰ le sens de *avec* se rapproche bien de la configuration C, qui exprime deux procès parallèles qui s'accompagnent mais ne se conditionnent pas ; pourtant, les autres configurations expriment un tel type de dépendance entre VR et GER qui dépasse l'accompagnement et signifie une plus ou moins grande coalescence (dépendance). À la différence de *en*, la coalescence ne peut nullement s'exprimer par *avec*, qui, prototypiquement, ne permet pas la fusion des entités en contact.

12. Préposition *za* (« pour, pendant, lors de ») + N (2). Dans le premier des deux cas, la locution *za време* (« pendant », litt. « pendant le temps de »), équivalente à la temporelle en *док*, est suivie d'un nom verbal correspondant au GER (*en digérant* → *варење* « digestion ») :

60 Jusqu'à présent, nous avons fait de l'impiété entre deux vins, [...] nous avons prisé les hommes et les choses *en digérant*. 45

– Досад смо хулили на Бога за време пића, [...] *за време варења* процењивали људе и догађаје. 61

Ce SP fonctionne comme RT dans l'autre occurrence aussi :

61 [...] mon père me demandait *en dînant* un compte si rigoureux [...] 82

– [...] отац ми је *за вечером* тражио тако тачан рачун [...] 100

Encore une fois, le N complétant la préposition est dynamique, événementiel. Le cas de la préposition suivante est semblable.

13. Préposition *y* (« dans, en ») + N (2). Comme *en* et *dans*, la préposition *y* en serbe désigne la contenance. Nulle autre préposition serbe ne se rapproche plus du sens de *en*. Il est intéressant de constater que *y* + N remplace le GER non seulement pour la configuration CCM/RI (63), mais aussi pour C (62) :

62 Je prenais alors la main de Foedora, j'étudiais ses traits et ses yeux *en sollicitant* une fusion de nos sentiments [...] 149

– Тада сам узимао Федорину руку, испитивао сам црте њена лица и њене очи у *нади* да ће настати стапање наших осећања [...] 174

63 [...] je voulais chercher un dénoûment à cette lutte affreuse *en tuant* mon amour. 147

²⁹ Kleiber, 2007a, p. 114 *et sqq.*

³⁰ Samardžija, « C'est quoi, le *en* du gérondif ? ».

– [...] реших да у *убиству* своје љубави потражим решење те страшне борбе. 173

Une fois de plus, le N suivant *y* correspond au verbe du GER : *y нади* (litt. « dans l'espoir », traduction assez imprécise), *yубиству* (litt. « dans le meurtre »).

14. Proposition subordonnée hypothétique (2). La configuration CCM couvre le continuum cause-condition-moyen. De la sorte, la traduction par une proposition subordonnée hypothétique en *ако* (« si ») est un de ses équivalents sémantiques :

64 *En partageant* inégalement avec lui le travail du livre, ta part d'argent n'est-elle pas aussi la plus belle ? 139

– *Ако делиш* са њим на неравне делове труд око књиге, зар и твоја новчана добит није завиднија? 163

15. Proposition subordonnée causale (2). Dans ces deux cas, le GER CCM a été traduit par les conjonctions causales *пошто* (« puisque ») et *јер* (« car, parce que ») :

65 [...] peut-être me réconciliai-je avec moi-même *en trouvant* à exercer la protection que l'homme est si jaloux de faire sentir. 133

– [...] можда сам се [...] измирио са самим собом *пошто сам могао да будем* нечији покровитељ, а човеку је до тога тако много стало. 157

66 Raphaël accepta le combat *en voyant* un amusement dans cette intrigue. 267

– Рафаел прими борбу *јер је нашао* забаве у тој игри. 305

Il est très important de noter que tout remplacement du GER par une proposition subordonnée circonstancielle représente une double restriction sémantique : non seulement le sens universel circonstant du GER est remplacé par une seule valeur circonstancielle explicite, mais encore le choix d'une conjonction impose ici le sémantisme encore plus restreint et explicite des conjonctions individuelles *пошто* et *јер*.

16. Chassé-croisé entre VR et GER (2). Pour Vinay et Darbelnet, il y a *chassé-croisé* lorsque, dans la traduction, « deux signifiés permutent entre eux et changent de catégorie grammaticale ». ³¹ Alors qu'on a constaté plusieurs cas de transposition, mais où l'ordre des verbes a été maintenu, le chassé-croisé est ce type de traduction par transposition où le VR et le GER ne changent pas seulement de catégorie, mais aussi de place :

³¹ Kleiber, 2007a, p. 114 et sqq.

67 Après avoir posé sa terre glaise sur la dalle, Planchette [...] coupa deux branches de sureau, et se mit à les vider *en sifflant* comme si Raphaël n'eût pas été là. 239

– Кад спусти глину на плочу, Планшет [...] одсече две гране зове, и *смаде дувати* да би им истерао срце, као да Рафаел није био ту. 273

Le GER *en sifflant* est remplacé par le VR *смаде дувати* (« se mit à souffler »), suivi par la finale *да би им истерао срце* (« pour leur vider la moelle »), équivalente du VR original *se mit à les vider*. Bien évidemment, ce type de transposition convient notamment à la concomitance.

17. Proposition subordonnée complétive en *да* (1). Le premier cas concerne la conjonction complétive *да* (« que ») :

68 Après vous avoir confié mon antipathie pour l'amour, je me sens plus libre *en réclamant* de vous un bon office au nom de l'amitié. 144

– Пошто сам вам поверила своју одвратност према љубави, осећам се слободнијом *да* у име пријатељства *потражим* од вас једну услугу. 168

Dans cette traduction, la complétive est contrôlée par l'adjectif *libre* ; le circonstanciel en français est remplacé par un complément adjectival.

18. Proposition subordonnée finale (1). Cet exemple est unique, du fait de la traduction finale d'un GER causal :

69 [...] j'essayai de détacher une planche du fond de la voiture *en espérant* glisser sur le pavé [...] 151

– Покушавао сам да одвалим даску са дна кола *не бих ли успео* на калдрму. 177

Notamment, le GER explique ici la raison, la cause du VR, mais cette cause est une intention : la cause du VR est le but visé. De là la traduction *не бих ли* (« afin que »).

19. Proposition subordonnée modale serbe (1). La seule occurrence de cet équivalent traduit un GER CCM/RI par ce qui est une locution conjonctive modale en serbe, équivalente à *en ce que/ par* :

70 Beaucoup de femmes puniraient votre impertinence *en vous faisant* fermer leur porte. 129

– Многе би вас жене казниле [...] *тима што би вам забраниле* приступ у своје домове. 152

La modale exprime donc le moyen de punition.

20. Proposition subordonnée concessive en *мада* (1). La concessive introduite par la conjonction *мада* (« bien que ») équivaut à un grand nombre de GER C, notamment de *tout* + GER :

71 [...] mais, *tout en se moquant* de la problématique influence qu'il devait exercer sur leurs destinées futures, aucun n'a voulu se risquer à conclure ce contrat [...] 36
– [...] али, *мада су се ругали* сумњивом дејству које је требало да има амајлија на њихов будући живот, нико није смео да закључи тај уговор [...] 51

Tout a le même effet sur la concomitance du GER C que dans la locution relative concessive *tout Adj que N est/soit* : *tout* n'insiste sur la simultanéité totale entre les procès VR et GER que pour porter à l'extrême le caractère non stéréotypique de leur coexistence : *se moquer/ ne pas vouloir risquer*.

21. Adverbe *домле* (1). Cette traduction est l'équivalent le plus naturel du GER dans :

72 Vous devez bientôt recevoir de l'argent, Monsieur Raphaël [...] ; je puis bien vous prêter quelques écus *en attendant*. 153
– Ви ћете ускоро добити новац, господине Рафаеле [...]. *Домле* вам могу позајмити неколико талира. 179

L'adverbe *домле* (litt. « jusqu'alors, en l'attendant ») est l'équivalent parfait du GR grammaticalisé *en attendant*, dont le COD (*cela, cet événement*) est sous-entendu.

22. Verbe fini après la locution *на крају* (1). En français déjà, cette occurrence est remarquable par la structure *finir* + GER équivalente du plus fréquent *finir par V*. Le traducteur l'a reconnu et traduit par son équivalent *на крају* (litt. « à la fin ») + V :

73 Je sus transiger avec elles, comme avec ces vieilles tantes qui commencent par nous gronder et *finissent en nous donnant* des larmes et de l'argent. 181
– Нагодих се са њима као са старим теткама које нас испрва грде, а *на крају заплачу и дају нам пара*. 210

Il y a une opposition nette entre *commencent par nous gronder* et *finir* + GER. Cette opposition a été traduite en remplaçant *et* par la conjonction *a* (« alors/ tandis que »).

23. Verbe fini intégré dans une proposition interrogative indirecte (1). Il s'agit ici d'un cas de transposition³² où une catégorie de mots est remplacée par une autre :

³² Vinay et Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, 1972, p. 16.

74 Ne lui demandant compte ni de son silence ni de la cruauté dont elle était coupable *en se tenant* ainsi cachée, je la baisai comme un ami [...]. 142

– Не питајући је ни зашто је ћутала ни зашто се тако свирепо *крила*, стадох је љубити као пријатеља [...]. 166

Dans l'interrogative indirecte introduite par *зашто* (« pourquoi »), et régie par le prédicat *не питајући је* (« ne lui demandant compte »), le VR *elle était coupable* devient en serbe le syntagme adverbial *тако свирепено* (« si cruellement »), lui-même modifiant l'équivalent du GER, le verbe fini *се... крила* (« s'est cachée »).

24. Locution као од шале (1). Un autre exemple de traduction réussie est celle du GER *en se jouant* par la locution *као од шале* (« comme par plaisanterie ») :

75 Là, ce jeune et audacieux écrivain, qui [...] condensait *en se jouant* l'esprit d'un écrivain fécond, s'entretenait avec ce poète [...]. 48

– Тамо, онај млади и смели писац који је [...], *као од шале*, сажимао дух неког плодног писца, разговараше с оним песником [...]. 64

En fait, la locution *као од шале* représente une proposition subordonnée comparative averbale.

25. Adjectif apposition *насмејан* (1). Le GER C *en riant* est le plus représenté du corpus (25 occurrences), dont les traductions sont bien variées :

76 En ce moment, Émile, frais et rose [...], apparut *en riant*. 191

– У том тренутку, појави се Емил, *насмејан*, свеж и румен [...]. 221

Si *rire* signifie typiquement une activité, la traduction par un adjectif descriptif trahit une autre interprétation possible de *en riant*, statique.

26. Adverbe *весело* (1). Cette autre traduction possible de *en riant*, par un adverbe signifiant « gaiement », résulte du contexte :

77 [...] tout l'abîme qui sépare le XIX^e siècle du XVI^e. Celui-ci apprêtait une destruction *en riant*, le nôtre riait au milieu des ruines. 53

– [...] читава провалија која раздваја XIX век од XVI века, који је *весело* припремао рушење, док се наше stoleће смеје усред рушевина. 69

À la différence du cas précédent, *en riant* n'a pas un sens littéral, mais traduit une attitude.

4. Conclusions

Notre analyse a établi les équivalents serbes des gérondifs dans *La peau de chagrin* : 1. gérondif présent serbe (321) ; 2. propositions circonstancielles temporelles (69) ; 3. coordination (44) ; 4. gérondif passé serbe (43) ; 5. fusion du GER et VR en un seul prédicat (14) ; 6. préposition *нпу* + Nom (9) ; 7. juxtaposition (4) ; 8. Proposition subordonnée relative (4) ; 9. détachement de la proposition correspondant au GER (3) ; 10. préposition *с(а)* + N (3) ; 11. préposition *уз* + N (3) ; 12. préposition *за* + N (2) ; 13. préposition *у* (« dans, en ») + N (2) ; 14. Proposition subordonnée hypothétique (2) ; 15. proposition subordonnée complétive en *да* (1) ; 16. proposition subordonnée causale (2) ; 17. chassé-croisé entre VR et GER (2) ; 18. proposition subordonnée finale (1) ; 19. proposition subordonnée modale (1) ; 20. proposition subordonnée concessive (1) ; 21. adverbe *догле* (1) ; 22. verbe fini après la locution *на крају* (1) ; 23. verbe fini intégré dans une interrogative indirecte (1) ; 24. locution *као од шале* (1) ; 25. adjectif apposition *насмејан* (1) ; 26. adverbe *весело* (1).

Cette analyse a mis en relief trois groupes d'équivalents principaux :

- a. Gérondifs présent et passé serbes, avec la prédominance du premier ;
- b. Propositions subordonnées circonstancielles ;
- c. Syntagmes prépositionnels de fonction circonstancielle.

Pour ce qui est de la corrélation entre configurations et traductions, nonobstant des tendances évidentes, toute configuration peut correspondre à plusieurs équivalents serbes.

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES DU CORPUS

Borillo, Andrée. « Quelques remarques sur *quand* connecteur temporel », *Langue française*, 77, 1988, pp. 71–91.

Firbas, Jan. *Functional sentence perspective in written and spoken communication*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, 1997.

Gettrup, Harald, « Le gérondif, le participe présent et la notion de repère temporel », *Revue Romane*, 12/(2), 1977, pp. 211–270.

Halmøy, Odile. *Le Gérondif en français*, Paris, Ophrys, 2003.

Hellqvist, Birgitta. Le gérondif et la postériorité : une analyse de quelques occurrences où le gérondif exprime la conséquence. In : François, J. – Ridruejo, A. – Siller-Runggardier, H. (éds). *Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15–20 juillet 2013). Section 7 : Sémantique*. Nancy, ATILF/SLR, 2017, pp. 105–115. Disponible sur: <http://www.atilf.fr/cilpr2013/actes/section-7.html> ISBN : 979–10–91460–23–1.

Kindt, Saskia. « En pleurs vs. en pleurant: deux analyses irréconciliables? », *Travaux de Linguistique*, 38, 1999, pp. 109–118.

Kleiber, Georges. « En passant par le gérondif avec mes (gros) sabots », in : Saussure, L. de – Moeschler, J. – Puskas, G. (éds), *Études sémantiques et pragmatiques sur le temps, l'aspect et la modalité. Cahiers Chronos*, 19, 2007a, pp. 93–125.

Kleiber, Georges. « La question temporelle du gérondif : simultanéité ou non ? » *Travaux linguistiques du Cerlco*, 20, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007b, pp. 109–123.

Rihs, Alain. *Subjonctif, gérondif et participe présent en français. Une pragmatique de la dépendance verbale, Sciences pour la communication*, 107, 2013. Berne/ Berlin/ Bruxelles/ Frankfurt am Main/ New York/ Oxford/ Wien, Peter Lang.

Samardžija, Tatjana. « Les configurations sémantiques du gérondif réexaminées ». In : Vodanović, B. (éd.). *Izričajna pragmatika i analiza diskursa: izazovi primjene: Zbornik radova sa znanstvenoga skupa « Rencontres francophones 2019 : Pragmatique énonciative et l'analyse du discours à l'épreuve de l'application »*, Sveučilište u Zadru, 7. – 9. svibnja 2019, 2021, pp. 36–68.

Samardžija, Tatjana, « C'est quoi, le *en* du gérondif ? », Treizième Colloque international *Études françaises aujourd'hui*, Faculté de philosophie et des lettres de Novi Sad, les 23 et 24 octobre 2020. *Annales de la Faculté de philosophie et des lettres de Novi Sad*. Faculté de philosophie et des lettres : Novi Sad, à paraître.

Thomas, Paul-Louis ; Vladimir Osipov, *Grammaire du bosniaque, croate, monténégrin, serbe*. Paris, Institut d'études slaves, 2012.

Vinay, Jean-Paul ; Darbelnet, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1972.

Waugh, Linda. « Lexical meaning : the propositions *en* and *dans* in French ». *Lingua*, 39, 1976, pp. 69–118.

Balzac, Honoré de, *La Peau de chagrin*, Paris, Pocket, 1989.

Балзак, Оноре де, *Шагринска кожа*, прев. Душан Милачић, Београд, Рад, 1980.

Balzac, Onore de, *Šagrinska koža*, prev. Dušan Milačić, Београд, Politika/ Narodna knjiga, 2006.

Татјана Самарџија

ЕКВИВАЛЕНТИ ФРАНЦУСКОГ ГЕРУНДИВА У СРПСКОМ ПРЕВОДУ
ШАГРИНСКЕ КОЖЕ
(Резиме)

Циљ наше анализе пре свега је утврђивање синтаксичких еквивалената француског герундива у српском преводу Балзаковог романа *La peau de chagrin* који дугујемо Душану Милачићу (*Шагринска кожа*, 1980), као и однос ових еквивалената према семантичким конфигурацијама герундива које су утврдили Халме (Halmøy, 2003) и Хелквист (Hellqvist, 2017). Истовременост је најчешћа од свих конфигурација са 45%, а за њом следе герундиви у служби темпоралних одредби (21%) и одредби за узрок-услов-начин (9,3%), док су остале конфигурације знатно ређе. У поменутом српском преводу, утврдили смо 26 еквивалената француског герундива, међу којима је најприсутнији глаголски прилог садашњи (60%), за којим следе: временске клаузе (12,8%), глаголски прилог прошли (8%), координација (8,2%) итд. Показали смо да је веза између српског еквивалента и одређене конфигурације утолико слабија што је дати еквивалент чешћи.

Кључне речи: герундив, глаголски прилог, прилошка одредба, стапање, садржавање, *Шагринска кожа*, српски, Балзак, превођење.

Примљено 2. јуна 2021, прихваћено за објављивање 29. јуна 2021. године.